

Pourquoi la récession mondiale est inévitable

«La récession, dans laquelle nous sommes entrés, risque de prendre une ampleur que nous n'avons pas connue depuis le début des années huitante»



CHRONIQUE
FRANÇOIS SAVARY
 DIRECTEUR
 DES INVESTISSEMENTS
 CHEZ REYL & CIE

Parfois les chiffres économiques peuvent être trompeurs. Une économie mondiale en récession n'implique pas que le taux de croissance global soit négatif. On considère généralement qu'une expansion internationale inférieure à 3% constitue une récession. 2009 pourrait bien nous conduire vers ce seuil fatidique en regard des développements récents. Les prévisions du Fonds monétaire international ne disent rien de différent.

Les économies américaine, européenne et japonaise laissent apparaître des signes évidents de fléchissement, bien avant l'émergence d'une accélération de la crise financière à partir de la mi-septembre 2009. Avec cette dernière, le gel du crédit est devenu une réalité, avec ses conséquences immédiates pour la capacité des entreprises à se financer, et donc à nourrir des investissements. Le cercle vicieux de la crise financière a, dès lors, pris un tour plus sournois pour l'économie réelle; au moteur en

panne ou, tout au moins, ralenti de la consommation s'est joint celui de l'investissement pour freiner les perspectives de croissance économique à moyen terme.

L'action hésitante des autorités politiques pour mettre en œuvre une action coordonnée et cohérente n'a fait qu'entretenir cet environnement néfaste de rationnement du crédit, réduisant d'autant la capacité de l'économie mondiale à résister à la tempête économique que l'on pouvait craindre.

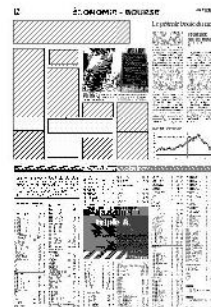
Le dernier maillon de la chaîne aura fini par céder avec l'extension du rationnement du crédit aux pays émergents, dont beaucoup espéraient, à tort, qu'ils seraient en mesure d'éviter les affres de la récession à l'économie mondiale. Cette idée est désormais dépassée. Il faut se résoudre à l'évidence, il n'y aura pas de salut pour la croissance mondiale avant la fin du premier semestre 2009. La récession, dans laquelle nous sommes entrés, risque de prendre une ampleur que nous n'avons pas connue depuis le début des années huitante. Certains envisagent même une dépression, mot qui fait peur à tout un chacun et qui reste si difficile à définir.

Nous restons convaincus que cette dernière pourra être évi-

tée. L'action plus cohérente des autorités monétaires et politiques internationales, au cours des dernières semaines, devrait permettre de nous éviter le scénario catastrophe des années trente. En effet, si la crise financière actuelle affiche des similitudes importantes avec celle de 1929, la réaction récente des autorités, bien qu'imparfaite, a largement visé à prendre le contre-pied des politiques erronées qui avaient conduit à la crise économique de cette époque-là.

L'injection massive de liquidités, la baisse des taux d'intérêt - qui devrait prendre de l'ampleur au cours des prochains mois - et des mesures de stimulation budgétaire devraient permettre de stabiliser progressivement l'activité économique en 2009.

Il va néanmoins de soi que la réalisation d'un tel scénario est tributaire de la capacité des



marchés financiers à retrouver leur calme. Seule la poursuite des efforts politiques pour gérer la crise financière est en mesure de le permettre, tant la situation nécessite l'endiguement de la défiance qui a gagné les esprits. Eviter un scénario catastrophe pour l'économie mondiale est à ce prix.



LUCIDITÉ La réalité économique a dépassé les débats sémantiques: récession il y a. Mais les mesures prises devraient éviter d'aller jusqu'à la dépression. LONDRES, LE 24 OCTOBRE 2008